

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

AVRIL 2024 - N° 143 - 1€



143

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

Un défi pour les jeunes pousses...

Avril, c'est le mois du renouveau. En écrivant ces lignes, je suis attablé dans mon jardin. C'est la première fois depuis trop longtemps, ce second week-end du mois, que le soleil a daigné se laisser voir avec une générosité qui fait plaisir. Autour de moi la nature est en plein réveil avec les premières feuilles encore fragiles, les premières floraisons et les premières vocalises de mon ami le merle. Ce n'est pas un hasard si on a donné à ce mois son nom. Avril vient du verbe latin *aprire* qui signifie ouvrir et effectivement c'est au départ d'un nouveau cycle de vie que nous assistons.

Le calendrier républicain croyant innover avait appelé cette période (21 mars au 20 avril) Germinal ; son rédacteur, le doux et illuminé Fabre d'Eglantine n'aurait en réalité rien fait d'autre qu'ouvrir un dictionnaire des synonymes si celui-ci avait existé. Après un sommeil trop long et trop arrosé (une véritable énurésie nocturne) quel bonheur que celui d'assister à ce réveil de la nature !

Et quel endroit privilégié pour partager ce bonheur pastoral que de courir grimper jusque Bambois pour renouer avec notre bon vieux lac, dont nous chérissons autant les flots que le poète Lamartine chérissait ceux du Bourget. On fêtera en effet son réveil à peu près au moment où vous lirez ces lignes. Et puisqu'il est question de germinations, de jeunes pousses comment ne pas avoir une pensée pour nos jeunes citoyens qui dans quelques semaines vont découvrir les charmes de l'isoloir ? La loi du 25 décembre 2023 va permettre aux jeunes âgés de 16 et 17 ans de voter pour la première fois. En outre, la Cour constitutionnelle dans un arrêt du 21 mars dernier a déclaré que ce vote serait obligatoire.

Obligation toute théorique puisque l'information court sous le manteau (largement ouvert) que son non respect ne sera pas sanctionné. Bref une belle découverte pour cette jeunesse de la citoyenneté et dans le même temps des petits accommodements qui accompagnent son exercice. Cette nouvelle maturité électorale est sans doute une belle initiative. Ce que je regrette c'est qu'elle en dit long sur le peu de considération dans laquelle est tenue celle dont il faudra garnir le Parlement. Alors que l'Europe devrait être la seule véritable garante de notre avenir politique et social, on réduit l'élection de son Parlement à un simple laboratoire d'apprentissage pour la jeunesse de la chose publique.

C'est montrer bien peu de considération pour une institution majeure qui devrait être le bastion ultime de notre démocratie ce à quoi l'appelait Laurent Gaudé dans un long poème en prose intitulé « *Pour l'Europe* » et dans lequel on pouvait lire : « *L'Europe est une géographie qui veut devenir philosophie. Un passé qui veut devenir boussole* ». A vérifier !

En attendant, découvrez dans ce numéro, outre ce réveil lacustre que j'évoquais, ou encore comment on faisait vrombir les moteurs chez nous et le charme de nos rues fossioises.

Bonne lecture

■ Pierre Melan

Rencontre avec une souffleuse d'étoiles

Début Avril, nous assistions à la salle de l'Orbey à une lecture du livre pour enfants : Souffleuse d'étoile et de lumière par la dessinatrice fossoise Frédérique Collignon. Elle nous invite à la suivre pour une balade dans son imaginaire doux et poétique.

Je suis née avec un crayon à la main, je dessine depuis toute petite. Tout ce qui touche à la créativité m'intéresse. » nous dit-elle d'entrée de jeu. « Quand je me promène dans la nature, ou même quand je regarde par la fenêtre, je vois dans les feuilles et dans les branches des figures qui apparaissent, j'imagine des petits personnages ».

C'est à travers cet imaginaire que la dessinatrice nous emmène dans son premier roman pour enfants. Elle nous raconte l'histoire de fillettes :

« c'est comme cela que nous appelaient nos parents » précise-t-elle qui vont vivre de joyeuses aventures. Les enfants très attentifs qui écoutent l'histoire vont donc rencontrer Rosie, Bleuette, Oromée, Elerine, Enora et Ninielle, les six petites filles qui vivent dans les arbres et qui vont partir à la recherche de la reine qui souffle la lumière. Aidées par un morceau de bois et un nénuphar elle vont vivre de nombreuses péripéties jusqu'au solstice d'été. Un univers onirique qui semble plaire aux jeunes spectateurs et spectatrices qui l'écoutent avec beaucoup d'attention. « j'adore Bleuette » nous disent les petites filles qui semblent emportées par cet univers de l'Alorwenn un mélange entre traditions bretonnes et celtiques.

Quittons maintenant ce pays imaginaire pour retrouver notre dessinatrice chez elle, à Fosses-la-ville, pour qu'elle puisse nous en dire un peu plus sur le processus de création : « Je croque le personnage assez rapidement, il me faut entre trente minutes et une heure trente pour créer la première esquisse ». Ensuite c'est du travail, Frédérique fait alors des recherches pour trouver la bonne stature, l'émotion juste : « comment se placent les cheveux lors d'une glissade en luge ou encore comment représenter avec justesse une expression ». Sont autant de questions qu'elle se pose lors de ses recherches. « Je dessine en petit, en A5, mes dessins sont ensuite numérisés pour juxtaposer les

images. Cette première approche sur du papier est importante : j'aime la texture, le grain, c'est important de garder le papier. Même si cela irait plus vite directement sur palette graphique, j'aime bien travailler à l'ancienne. Ça me rappelle aussi ce temps de l'innocence, l'enfance que j'ai eue loin des écrans ».



Encouragée par cette première expérience d'autoédition, Frédérique nous confie avoir déjà dans ses cartons le deuxième et le troisième tome, déjà en préparation. Elle se souvient aussi de l'émotion ressentie lorsqu'elle a reçu la caisse avec les 150 ouvrages. « Tu te rends compte de ce que tu as entre les mains ? » lui avait dit son compagnon fier du travail accompli. « Nous étions émus mais j'étais aussi stressée, on voudrait tellement que tout

soit parfait : l'orthographe, la pagination, ... ». Elle ajoute « mais je suis contente de cet aboutissement, pour ne pas mourir avec des regrets il faut aller jusqu'au bout de ses rêves ». Sur ces paroles nous concluons une rencontre fort sympathique qui nous donne envie de découvrir les prochaines aventures des fillettes.

Aujourd'hui, il reste une vingtaine d'exemplaires de ce premier volume, que vous pourrez vous procurer en contactant directement Frédérique à l'adresse suivante : fredclgn@gmail.com

■ Joannie Thys



Girl power !



Rubrique
PCI

La nouvelle exposition temporaire de ReGare met à l'honneur les Fossoises d'hier et aujourd'hui qui ont marqué/marquent encore le folklore local grâce à leur(s) investissement(s), au(x) rôle(s) qu'elles y occupent. Ce n'est ni de la révolution ni la séduction mais bien de l'inclusion justifiée... Valentine De Grave va répondre à toutes nos questions pour fournir ce nouvel article estampillé « *rubrique PCI* ». Un petit cliché pour démarrer : On va papoter entre commères de cette expo féministe !

Une expo sur les femmes dans le folklore, cela a été pensé depuis longtemps ou c'est récent ?

V.De G. « Au départ, c'est une idée qui avait été proposée par Marine Georges en 2022 pour l'année 2023. Puis, Marine est partie pour de nouvelles aventures professionnelles, je suis devenue coordinatrice et on a décidé de changer le rythme de nos expos. Nous n'en faisons plus qu'une seule par an (avril-octobre), pour qu'elle dure plus longtemps et qu'on puisse y accueillir plus de monde surtout plus d'écoles en fin et en début d'année scolaire ainsi que les touristes pendant les mois estivaux. Nous nous sommes concentrés sur les constructions et présentation de l'expo sur les légendes locales en 2023. Cependant, je pense que l'idée trouve son élément déclencheur en 2019 au moment de la suppléance d'Alexandra Colin au poste de tambour major des Zouaves pendant la Saint-Feuillien 2019, elle s'est ensuite confirmée quand on a commencé à discuter du retour des Dames Chinelles en 2022. »

Un challenge, un rêve, une révolution ou un cauchemar ?

V.De G. « Il y avait du challenge c'est sûr, l'intégration des femmes dans le folklore soulève les passions et crée des débats houleux, on le sait. On en avait conscience mais on a quand même souhaité présenter ce sujet. Pas pour créer de la polémique mais pour présenter l'état de la situation à Fosses, pour dire que les femmes participent déjà au folklore fossois et parfois depuis longtemps, bien avant les débats... On voulait aussi et surtout rendre hommage à toutes les Fossoises qui vont vivre le folklore, souvent de manière moins visible que les hommes mais pourtant de manière tout aussi active. »

Est-ce que la récolte de pièces et documents a été difficile ?

V. De G. « Pas vraiment. Nous avons eu quelques petites sueurs froides sur la fin du montage à cause du timing (comme toujours) mais sinon la plupart des personnes que nous avons contactées ont été très réceptives et ont accepté de nous



Un mur d'anciens clichés-témoins de la place des femmes dans et pour le patrimoine fossois

prêter leurs objets et costumes de bon cœur.
On les remercie d'ailleurs chaleureusement pour leur disponibilité et pour leur implication dans la réalisation de cette expo. »

Peux-tu nous citer une ou des femmes qui t'ont particulièrement touchée lors des interviews ou dans la collecte d'archives ?

V. De G. « Les femmes que nous avons choisi d'interviewer dans les témoignages sont toutes des pionnières, ont toutes joué un rôle majeur dans l'évolution de leur poste. C'est d'ailleurs pour ça qu'on les a choisies et qu'on a voulu mettre leurs témoignages en avant. Alors évidemment, elles ne sont pas les seules, mais on a dû se limiter à un ou deux témoignages par rôle pour ne pas surcharger l'expo. »

Quels sont les ressentis des premiers visiteurs ?

V. De G. « Pour l'instant les retours sont très positifs, tant des visiteurs libres que des premiers groupes scolaires qui ont visité l'expo avec un guidage et qui ont réalisé un atelier pédagogique (collages ou badges sur le thème des femmes ds le folklore fossois). On a même reçu les félicitations de deux namurois passionnés de folklore qui sont venus visiter l'expo ce WE. Ils nous ont félicité pour la démarche, pour les contenus et pour la présentation de cette expo (textes didactiques, costumes authentiques, photos anciennes et récentes, poupées de Lillette)... C'est toujours vraiment gratifiant d'avoir ce genre de retour ! »

En tant que femme, es-tu satisfaite de ces évolutions ?

V. De G. « Oui et non, je suis fière de présenter le folklore fossois et les femmes qui l'incarnent, je suis fière de dire qu'à Fosses il y a déjà de nombreuses femmes de folklore ! Ceci dit, même si je respecte l'avis de chacun, je souhaiterais que

les débats sur l'intégration des femmes ou sur l'évolution de leurs rôles soient moins virulents. Je crois que chacun est libre de participer ou non au folklore mais que ce choix doit être personnel et qu'il doit être respecté en tant qu'expression d'une liberté individuelle. »

Quelles sont alors tes aspirations pour les femmes dans le folklore de demain ?

V. De G. « Il me semble difficile de parler pour les femmes du passé. Toutefois, au vu des photos anciennes et des récentes recherches, je pense que la question de l'intégration des femmes posait moins de souci au début du 20e siècle par exemple. On a trouvé des photos de femmes en tenue d'officier de Congolais, en Gille, en Chinel avec ou sans Bosse d'ailleurs... elles avaient l'air de poser sereinement, dans des groupes mixtes parfois, sans que ça semble poser de souci... »

Un petit coup de pub à faire pour cette chouette création ?

V. De G. « Je pense que notre expo est un hommage aux Fossoises qui font vivre le folklore et qu'elle permet d'interroger sur la place des femmes dans le folklore en général. C'est une question au cœur de l'actualité et c'est vraiment intéressant pour nous d'en discuter avec nos visiteurs. »

Un immense merci Valentine et à toute l'équipe du S.I. pour cette belle initiative culturelle !

Pssstttt... Si nous avons réussi à vous donner l'envie de découvrir cette expo, voici quelques infos utiles :

Regare 071/77.25.80.

ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h.

■ Clémentine Buchet



Regare sur Fosses-la-Ville
Centre d'interprétation du Patrimoine fossois et régional
présente l'expo :

Les Dames
dans le folklore fossois

05.04.24 > 20.10.24



La rue du Benoit



La rubrique
de l'oncle Jean

Nom d'un saint, de noix ou d'aulnias pour la Rue du Benoit ?

Au-delà du bois de Sainte-Brigide, quelques maisons forment le petit hameau du Benoît et le chemin vers Taravisée et Franière porte ce nom à partir de la drève du Home Dejaifve.

Il est déjà cité en 1618 : « *une pièce de terre estant proche du Bois des Noix* ». En effet, il n'est pas question du nom de Saint-Benoît comme on l'a dit parfois en évoquant un oratoire qui n'a jamais existé, mais ce serait une contraction de « *Bois d'Noix* » ou en wallon « *Bwè d'Nwès* »... encore qu'en wallon on ne dit pas « *nwès* » mais « *gayes* »... Allez-y voir !

L'acte de 1618 est pourtant formel ; Par contre, Borgnet dans son cartulaire (page 262) relève au 21 mars 1558, la vente par Isabeau, veuve de Henrionnet dit Lonnoy (ou Launois), de 5 bonniers de bois et de 3 prairies « *c'on dist le bois de Lannoy* » entre les terres « *delle folie* » et celles de « *Sainte Brigge* ». Et en 1468, Messire jehan de Humières, chanoine de Liège et prévôt de Fosses, relève quant à lui « *le fief aux Onois* », c'est-à-dire un bois d'aulnias (des aulnes).

A la fin du 19^e siècle, ce petit hameau de 6 maisons comportait une ferme (Lejour) et 4 cafés ! Il faut dire qu'il se trouvait sur le chemin qu'empruntaient à pied, les ouvriers mineurs de Ham ou de la Glacerie de Franière, et que cet endroit retiré était favorable à une petite halte pour y boire une

goutte ! De plus, l'été, nombre de fossois y montaient en promenade pour s'y aller rafraîchir, et on y dansait au son de l'accordéon, selon les dires de mon grand-père Joseph Romain !

Mais dans le « *Bois Madame* » à droite du début de la rue du Benoit, s'ouvre le chemin de Saint-Feuillen et le cortège militaire de la procession septennale venant de la ferme de Doumont, l'emprunte dans son itinéraire séculaire. Dans ce chemin de Saint-Feuillen, les marcheurs profitent du sous-bois pour tirailler à qui mieux-mieux car les coups de feu tonnent et résonnent. De plus, selon la légende, ils tentent de débusquer le « *lièvre de Saint-Feuillen* » malgré les tirs nourris et ininterrompus. Souvent un petit malin va cacher la veille, un pauvre lapin déjà mort pour le récupérer au passage. C'est toujours un grenadier qui « *pique* » ce lièvre de St Feuillen sur sa baïonnette et l'arbore fièrement !

Au bout de la rue du Benoit, sur la gauche, fut tiré du sable, comme aussi plus loin, au-delà du Sec-Ry vers Taravisée car en 1790 déjà, on citait le lieu dit Al Sauv'nère et le Baty de la Sauvenière (en wallon sauvenière signifie sablière ou comme on dit à Fosses, sablonnière). Arsène Mouthuy y aurait encore tiré du sable après 1950.

En face de cette ancienne sablonnière fossoise, se trouve le Mémorial Bernard Gosset, ce jeune pilote automobile décédé le 28 mai 1989 lors



Rue du Benoit



Bernard Gosset

de la 30ème édition de la course de côte de Fléron, âgé à peine de 19 ans. En son honneur, la première édition du « *Bernard Gosset memorial rally sprint* » s'est tenue les 23 et 24 septembre 1989. La course de côte de Houyet, anciennement nommée « *course de côte de la Reine* » fut intitulée ensuite « *Memorial Bernard Gosset* » en son honneur.

Pour les amateurs d'images d'archives assez époustouflantes, vous pourrez retrouver des extraits du premier « *Sprint Bernard Gosset* » de 1989 sur youtube en tapant :

Sprint Bernard Gosset :
<https://www.youtube.com/watch?v=eET09Ax6pLE>

■ Brigitte Romain



Mémorial Bernard Gosset



Sprint Bernard Gosset

Vrooaam... à Fosses

Les sports mécaniques ont depuis que le moteur à explosion a été inventé exercé une grande fascination qui ne s'est pas limitée aux garçons. En témoigne la reconnaissance sportive que notre commune décerna récemment à la jeune Rovelienne Chloé Legrain pour ses performances dans la discipline du karting.

Les premières pétarades sportives fossaises auraient eu pour cadre Névremont où on relève dans une biographie de Jules Tacheny que ce dernier y aurait participé en 1928 à une de ses premières courses de motos. Ces dernières semblent s'être accommodées des hauteurs fossaises puisque dans les années 60 furent organisés sous le patronage d'un certain Joël Robert des motocross dans les prairies bosselées du Giveau. Le vieux four à chaux n'en est toujours pas revenu.

Faut-il rappeler que notre commune était depuis longtemps positionnée de manière telle que ses très nombreux amateurs de courses motocyclistes trouvaient de quoi satisfaire leur passion avec à proximité deux circuits mythiques: le fameux diabololo de Mettet et le réputé circuit de Floreffe dont, il faut le rappeler, une partie s'étendait sur le territoire de Sart Saint Laurent. Le dernier Grand prix de Floreffe eut lieu le 6 mai 1956 au cours duquel s'était tué le champion anglais Fergus Anderson.

Mais ça pétarada aussi à Fosses sur quatre roues. Les premières à user le tarmac fossais étaient toutes petites. Au début des années 60 avaient fait leur apparition en Belgique les go-karts inventés aux Etats-Unis quelques années auparavant et qui eurent un succès immédiat puisqu'ils permettaient d'éprouver des sensations de vitesse extraordinaires à quelques centimètres du sol... C'est aussi sur les hauteurs de Fosses qu'on les entendit vrombir pour la première fois. Des courses furent organisées à Bambois sur un circuit improvisé utilisant la Grand route, la rue du Bâty et l'actuelle rue Edmond Chabot. Bambois a donné un authentique champion de la discipline en la personne d'Emile Evrard qui outre ses qualités de pilote fonda et présida le Panther's kart Team de Fosses-la-ville. Il joua aussi un rôle essentiel dans l'évolution du karting en introduisant des innovations techniques et en contribuant à l'acceptation du moteur rotatif dans les compétitions d'endurance.

La course automobile eut à Fosses ses adeptes que ceux-ci se retrouvent du côté organisation où qu'ils choisissent d'en être les pratiquants. Côté organisation un club important vit le jour dans les dernières années 60. Il se réunissait chaque

mercredi à l'étage du Vieux Moulin. Le Basse Sambre Motor Club (BSMC) fut créé par Emile Bodart. Originaire de Névremont, il était lui-même un pilote de rallye aguerri qui disputa les manches les plus importantes du championnat de Belgique où sévissaient à l'époque les Stapelaere, Gaban et autres Jacquemain. Les rallyes de cette époque était bien différents de ceux d'aujourd'hui : ils se couraient la nuit sur des routes ouvertes, parfois en parcours tenus secrets jusqu'au départ, où la

régularité faisait la sélection les deux ou trois étapes spéciales ne servant qu'à départager les meilleurs. Le Club organisa ce type d'épreuves. Il fut choisi en 1972 pour organiser le départ à Falisolles du fameux Critérium Lucien Bianchi et l'étape spéciale de la Belle Motte. Il se spécialisa également dans l'organisation de manches du

Kart

championnat de Belgique de Slalom et fut un des tous premiers organisateurs d'épreuves d'auto-cross avec un retour sur les bosses du Giveau. Plus tard de 1985 à 1993, un autre club fut créé à Fosses, le RAC de Fosses à l'initiative de Philippe Iorand. Il organisa ces années-là un rallye comptant pour le championnat francophone et qui s'appelait « *le Critérium Bernard Allen* », en souvenir d'un jeune fossais passionné de sport automobile et trop tôt décédé.

Fosses a connu quelques pratiquants qui ont marqué les mémoires. Honneur au plus ancien avec Albert Francescini que l'on vit dans le milieu des années 50 affronter les routes, du moins ce qui en avait le nom, des Dolomites et du centre de l'Italie lors du célèbre Liège-Rome-Liège ; celui qu'on appelait le marathon de la route parce que le plus difficile rallye du monde. Notre Notaire connu plus tard les joies du pilotage en circuit dans le cadre du championnat très bien fréquenté des monoplaces de Super V.

Qui se souvient aussi de José Stepan ? Cet autre habitant de Bambois qui courut dans la seconde moitié des années 70 en rallye. Il fut sans aucun doute notre meilleur représentant dans cette discipline. Au volant de Porsche dont la mythique Carrera il s'illustra dans les épreuves les plus célèbres du championnat de Belgique affrontant des gloires comme Gilbert Stapelaere, Guy Colsoul ou encore Didi et aussi ceux qui n'étaient encore que des





José Stepan au volant de son Opel Kadett

vedettes en devenir comme Marc Duez, Patrick Snyers ou encore Jean-Louis Dumont. Il remporta en 1977 la Ronde du Nouveau Namur qui allait devenir quelques années plus tard le Rallye de Wallonie.

Dans une autre discipline très spectaculaire, le nom de Fosses brilla également non pas par un de ses habitants mais grâce à un de ses commerces : Le Stock Américain, ou plutôt Viafobel, fut en effet le sponsor principal (la voiture étant entièrement décorée à ses couleurs) du double champion de Belgique de la discipline (1979 et 1980), le Namurois Tony Gillet qui allait devenir quelques années plus tard le constructeur de la célèbre Vertigo. Cette discipline, brève mais intense, nous laissera cependant en 1989 un goût bien amer lorsque un jeune fossois, considéré à juste titre comme un des grands espoirs belges se tua à 19 ans à la course de côte de Fléron. Ce tragique événement rappelait que le sport automobile restait bien une discipline dangereuse. Il s'appelait Bernard Gosset et son souvenir est entretenu par un cénotaphe que lui ont offert ses malheureux parents au Benoît.

Aujourd'hui, le flambeau est repris à un haut niveau de la course automobile sur les circuits de Belgique et de l'étranger par Michael Maziun

à la fois comme pilote et team manager d'une structure lancée à l'assaut de deux championnats très disputés ; la Fun Cup et le Belgian gentlemen drivers Championship. Avec de sérieuses ambitions de titres.

Pour terminer cet article, je vous propose de retourner sur les hauteurs de Fosses et plus particulièrement à Aisemont. Là s'est installé dans une relative discrétion laquelle n'est plus de mise à la veille de grands événements automobiles comme par exemple les Legends boucles de Spa (Bastogne aujourd'hui) un véritable sorcier. Pascal Regnier dans son atelier fait revivre les Ford Escort qui ont écumé l'histoire du rallye des années 70 et 80. On vient de partout, même de l'étranger, chez lui pour acquérir un de ses bolides qui trusteront les podiums des épreuves historiques. Lui-même prend de temps en temps le volant qu'il manie aussi avec un réel brio.

C'est aussi à Aisemont, juste en face de l'officine de Pascal, que fut réunie une des plus belles collections de voitures de rallye des années 60 aux années 90. Bauduin Lempereur était parvenu à acquérir de véritables monstres comme ces « groupe B » qui sont toujours considérées comme les plus fabuleuses voitures de rallye jamais construites. Tellement performantes qu'elles furent bannies en 1986 car jugées trop dangereuses. Bauduin était parvenu à réunir pas moins qu'une Renault 5 turbo, une monstrueuse MG Metro et la fabuleuse Ford RS200 qui enflammèrent les championnats belges de 1985 et de 1986 avec des pilotes ayant pour noms, Droogmans, Dumont et Duez... Mais Bauduin est décédé il y a deux ans à l'âge de 73 ans, trop tôt pour continuer à profiter de son fabuleux patrimoine qui comptait pas moins de 19 engins. Après cette disparition, la collection a été dispersée au cours d'une vente qui, ce qui en dit long sur sa valeur et son prestige, eut lieu à Paris dans le cadre du renommé salon Retromobile.

■ Pierre Melan



Bauduin Lempereur

« Bonjour, tout va bien » au Réveil du Lac

Un événement toujours très attendu qui lance officiellement la saison du Lac de Bambois. Nous vous invitons à nous rejoindre dans les coulisses de cette édition résolument familiale qui accueille la tournée d'aurevoir de ce groupe bien connu par nos petites têtes blondes : Les Déménageurs.

J-48h, nous rencontrons Laura, la chargée de communication du lac qui semble assez sereine alors que la météo annonce de la neige pour le jour J. Elle nous rassure : « des tonnelles sont prévues pour l'ensemble des animations et pour protéger les artistes et les instruments. On a hâte d'y être et hâte de voir ce que le public va en penser. Le réveil est un événement important, c'est la première carte de visite de la saison où on montre le lac aux habitués et aux nouveaux visiteurs. C'est incontournable pour nous. Cette année nous voulons les faire rêver ».

Dimanche 20 Avril, le pari semble réussi pour les organisateurs, le public était au rendez-vous, le désormais traditionnel embouteillage de poussettes aussi. Ce qui nous a laissé le temps de discuter avec les familles embourbées. A la question : « Qu'est-ce qui vous a donné envie de venir aujourd'hui ? » L'ensemble des personnes rencontrées me répondit unanimement : « Pour Les Déménageurs ». C'est donc avec beaucoup de plaisir que nous allons vous les présenter. Commençons par le régisseur, Grégoire, qui me reçoit derrière sa console il répondit avec le sourire et une pointe d'émotion aux questions concernant cette aventure qui se termine bientôt. Cela fait 20 ans qu'il met en lumière le groupe. Il décrit cette période comme : « la plus belle aventure humaine de ma vie. En 20 ans, on en a eu plein de grands moments, mais il n'y en a pas un en particulier qui me vient en tête, je retiens surtout l'amitié, l'amour et la fraternité de faire des milliers de concerts et

donc d'avoir donné des milliers de bonheurs aux parents comme aux enfants ». Je le laisse alors accueillir Clémence, une jobiste, à qui il présentera les ficelles du métier non sans me glisser quelques mots sur son prochain projet : la tournée des 50 ans du groupe Stella.

Après un agréable concert, rythmé par les rires des enfants et les joyeux « splash » des centaines de bottes en caoutchouc qui miment le pas de l'hippopotame. Je rejoins le reste du groupe qui termine de signer les nombreux autographes. C'est le musicien Perry Rose, Alias Nelson (dans le spectacle) qui m'accueille en premier, un berret fiché sur la tête et lui aussi le sourire aux lèvres. Ce qu'il préfère ? : « Voir passer les générations, c'était au début un spectacle pour enfant, ils sont aujourd'hui devenus ados ou parents, c'est amusant de voir ces grands ados chanter avec nous ». D'autant plus que si le musicien incarne Nelson dans les déménageurs, sous son vrai nom : Perry Rose (avouons-le il était prédestiné à la scène) l'artiste compositeur et interprète s'adonne à un style résolument Pop Rock. Il nous raconte cette anecdote : « un jour, je marchais dans la rue, sors alors d'une voiture un monsieur qui me reconnaît, il se retourne vers sa famille pour leur dire qu'il vient de voir Perry Rose, leur fils passe alors la tête par la fenêtre pour s'écrier mais non ! C'est Nelson ! ». Il m'explique alors ses chouettes projets à venir : une tournée en Allemagne avec un cabaret cirque, et le retour sur scène de Perry Rose en version trio quand nous sommes interrompus par Gustave,



Marie-Rose



Perry Rose & Gustave

6 ans, qui vient lui demander un autographe. Lui aussi est là pour les déménageurs qu'il a déjà vu trois fois en concert nous précise son papa « *Quatre fois ! j'y suis allé avec papy et mamy aussi !* » enchérit l'enfant. Pendant que l'artiste et son mini fan discutent, j'échange quelques mots avec le papa qui s'avère être un prof d'anglais-chanteur-bassiste que nous pouvons écouter dans les Frigo Box ou Bugglenoze.

Nous rencontrons ensuite Thierry Alias Stoul qui, dans le spectacle, joue de la vielle à roue et du banjo. Pour être certaine de bien orthographier son pseudo que j'avais écrit Stoel, je lui demande si c'est bien comme « *la chaise* » en néerlandais. « *Non, je suis français d'origine et si j'avais su tout de suite que ce pseudo voulait dire chaise dans le nord du pays, je ne l'aurais probablement pas choisi* » précise-t-il avec un demi-sourire. Lui aussi en me parlant du concert, relève cet aspect magique d'un spectacle qui tourne depuis plus de vingt ans.

Du coin de l'œil je me rends compte que la file devant Marie-Rose, Lili, la chanteuse se termine doucement. Elle ferme les yeux, profitant un instant des rayons du soleil. Je nous autorise ce moment suspendu, je la regarde en me disant que j'ai rarement observé autant de douce élégance émaner d'une femme, assise sur une chaise, profondément plantée dans la boue. Elle nous explique la genèse du projet : « *la première représentation était une sélection, il y avait 2 enfants et 2 messieurs du jury, nous avons eu de la chance, le spectacle leur a plu* ». Un plaisir dans la rencontre qui fut également réciproque entre l'artiste et son personnage : « *Lili et moi sommes tombées amoureuses l'une de l'autre. Je suis honorée de tenir ce rôle et dans le groupe, il y a une véritable synergie et tout le monde a sa place.* » Elle précise ensuite que tout ceci n'aurait pas existé sans la musique d'Yves Barbieux : « *qui est très puissante et qui accompagne les gens*

dans leur quotidien ». Quant aux projets à venir, ils sont nombreux, Marie-Rose évoque alors un spectacle sur les chants et contes issus de la culture congolaise, ou encore MMM: Musique, Mouvement, Matière un spectacle pour les tous petits qui tourne dans les crèches et L'envol une histoire poétique qu'elle présente en solo. Pourtant et contrairement aux apparences, c'est un peu de calme et de moments en famille qui attendent la chanteuse : « *J'ai trois enfants de 16, 13 et 7 ans, ils ont toujours partagé leur maman avec les déménageurs, j'ai envie de leur consacrer plus de temps* ».

Dès lors, peut-être les croiserons-nous incognito, l'année prochaine, parmi les spectateurs du Réveil du lac. Les retrouverons-nous dans la forêt des bulles, viendront-ils parler de leurs droits en fabriquant des badges avec le Creccide ? Interrogerront-ils à leur tour Arnaud de Regare sur la Laetare pour préparer leur exposé qui se déroulera trois jours plus tard ? Peut-être craqueront ils pour un foulard, un pot de miel, une pièce de bois taillée par les artisans locaux ?

Peut-être enfin salueront-ils Laura, toujours prête à répondre aux 1001 questions des artistes, des bénévoles, des 2700 visiteurs et des journalistes : « *nous sommes satisfaits, tout s'est bien passé et nous avons énormément de retours positifs. Quant à moi je retiens aussi la prestation des Nerds les musiciens déjantés qui avec beaucoup d'humour ont tissé un chouette lien avec le public. J'ai adoré les Crazy Bubbles que nous imaginons un jour revoir devant le lac* ». Une belle édition avec un petit côté magique où les enfants s'en sont donnés à cœur joie. Des bambins à qui on laisse le mot de la fin en leur demandant ce qu'ils voudraient dire aux organisateurs : « *merciiii et cœur, cœur, cœur* », le message est passé et à l'année prochaine !

■ Joannie Thys



Découverte des villages de Fosses-la-Ville

Le village d'Aisemont s'appelait « En-les-Monts » au 14^e siècle, Inzémont en wallon, et ce n'est qu'au 19^e siècle qu'il adopte son nom actuel. Resté pendant longtemps un petit hameau isolé, il y a peu d'informations sur ses origines.

Economiquement, Aisemont a longtemps profité de la richesse de son sol. D'abord avec l'agriculture puis, au 19^e siècle, avec l'exploitation des roches calcaires du sous-sol. Une activité qui continue aujourd'hui.

D'un point de vue religieux, les habitants, après avoir fait les trajets, aller et retour, vers Fosses pendant des centaines d'années, ont seulement été dotés d'une chapelle au milieu du 17^e siècle. En 1860, ils construisent une vraie église pour tenter de convaincre les autorités de leur donner le statut de paroisse à part entière. Ils remportent le bras de fer ... 7 ans après la construction de l'église. Ils continuent sur leur lancée et gagnent leur indépendance en 1871 lorsque Aisemont devient une commune distincte.

Les habitants du village ont toujours eu du caractère : pour s'identifier, les 656 Aisemontois préfèrent utiliser le mot *Gadis*. Ce mot wallon, qui signifie « *chevriers* », désignait autrefois les personnes qui gardaient les chèvres sur les collines et les endroits escarpés. Une légende veut qu'une chèvre du village aurait expédié dans un ravin un soldat prussien qui s'en était pris au chien du troupeau. Depuis lors, les *Gadis* portent ce nom avec fierté.



Chapelle Saint-Roch - Photo Jean-Louis Kint

Situé sur une *tiène*, une colline, Aisemont est un exemple de ce qu'on appelle un « *village rue* » : les maisons et fermes sont alignées le long d'une voie principale. Cette rue s'élargit à hauteur de l'église pour former une grande place. C'est là qu'on trouve la seule grosse ferme en quadrila-



Vue aérienne du village - Photo Guy Focant

rière des environs, la « *Petite Cense des Monts* », qui appartenait à l'abbaye de Floreffe mais qui, aujourd'hui, est abandonnée. À l'extrémité de la place, face à l'église, on peut découvrir une des curiosités d'Aisemont : la grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes, construite à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Bien que petit par la taille, Aisemont est riche en traditions et folklore :

- Le carnaval, organisé par les Boute-en-Train en février, avec la fricassée et la sortie des mascarades une fois la nuit tombée et le Grand Feu.
- La sortie de la limotche Céliness au début du mois de septembre.
- La Marche Royale Notre-Dame d'Aisemont qui défile chaque année, depuis 1971, au début du mois d'octobre.

■ L'équipe de ReGare



Marche Notre-Dame d'Aisemont - Photo BG Photos